
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60431

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Cette vaste analyse a permis de préciser l'extrême variété des organisations. Il s'agit toujours de cas particuliers, aux structures lâches et ouvertes. Il semble bien que l'apogée de ces organisations coïncide avec les *Goldenen Jahre* de Weimar et non, avec la fin du Reich. Le déclin ne serait survenu qu'avec la crise de 1930 et non avec la pénétration des loisirs commerciaux au cours des années 1920.

Cette recherche a montré aussi combien il est vain de vouloir classer avec précision les différents courants sur l'échiquier politique classique, à droite ou à gauche, tant ils étaient complexes et spécifiques, rétifs à ce critère de classement.

Alfred WAHL, Metz

Kurt NOWAK, Gérard RAULET (Hg.), *Protestantismus und Antisemitismus in der Weimarer Republik*, Frankfurt/Main, New York, Paris (Campus, Ed. de la fondation Maison des Sciences de l'Homme) 1994, 228 p.

L'avènement de la République de Weimar en 1918/19 crée une nouvelle situation pour l'Église et la théologie protestantes de même qu'il achève légalement une longue histoire de l'émancipation juive. La séparation de l'Église et de l'État est ancrée dans la Constitution et la discrimination pour raisons religieuses exclue. La première mesure fonde de nouvelles crises identitaires de l'Église protestante en accélérant la sécularisation, la seconde donne aux juifs, pour la première fois, de larges possibilités de participation à la vie publique.

En abordant le protestantisme à travers son traitement de la «question juive» les directeurs de cet ouvrage collectif¹ n'espèrent pas seulement voir le problème de l'antisémitisme sous un autre jour. C'est avant tout la capacité d'innovation de l'Église et de la théologie protestantes face aux crises des années vingt qui est au centre des études. Les articles rassemblés ici présentent un premier choix non exhaustif de l'ensemble des réflexions issues de cette thématique, et qui attendent encore une publication ultérieure.

S'inscrivant parfaitement dans l'optique de la diversité des approches, le témoignage autobiographique d'un «juif assimilé» ouvre le volume (Reinhard BENDIX [†]). L'auteur justifie l'enquête sur «sa judéité» à travers la biographie de son père par le propos suivant: «L'avantage du cas individuel réside dans sa proximité de la vie concrète.» Comme l'assimilation (juive) est avant tout une abstraction, autant faire le bilan de «ma propre judéité». Cet article, de même que celui de Dominique BOUREL qui rend hommage à Leo Baeck, témoigne des intentions sincères de juifs allemands («assimilés» ou non) de dialoguer avec les non-juifs. Malgré une critique sévère mais justifiée à l'égard de Harnack, théologien protestant, Leo Baeck n'a de cesse d'insister sur les nombreux points que le judaïsme et la chrétienté ont en commun. Aussi sa déportation à Theresienstadt et le génocide juif ne le retiennent-ils pas de préconiser une réconciliation avec l'Allemagne d'après-guerre. Voilà le lien établi avec la biographie de Ludwig Bendix, père de Reinhard BENDIX, qui défend jusque sous le régime nazi et même après deux incarcérations non justifiées les principes de l'état de droit. En revanche BOUREL soupçonne les intellectuels protestants de ne pas avoir profité de cette volonté de dialogue. Ernst Troeltsch et Walther Rathenau font figure d'exceptions dans ce dialogue malaisé entre protestantisme et judaïsme. Cependant, leurs attitudes ne sont pas exemptes d'ambiguïtés (Pascale GRUSON).

Cette impression s'aggrave au vu des publications de différents théologiens protestants et de leurs conceptions de la «question juive» (Bernard REYMOND). Malgré les prises de position

1 L'ouvrage a été constitué à partir de plusieurs colloques et de tables rondes à Paris et à Bad Homburg/R.F.A. et rendu possible par le concours de la Maison des Sciences de l'Homme et de la Werner-Reimers-Stiftung. Il s'inscrit dans un vaste programme de recherche et de publications entrepris par le Groupe de recherche sur la culture de Weimar, une association de chercheurs français, suisses, allemands et autrichiens.

courageuses d'un Bonhoeffer ou d'un Tillich la majorité des théologiens protestants s'empresent à réduire le judaïsme à sa fonction de précurseur et d'affirmer son infériorité par rapport au christianisme. Ces affirmations ne sont pas seulement erronées d'un point de vue théologique, mais elles occultent aussi l'existence d'un antisémitisme politique et ouvrent, par leurs ambivalences, la voie aux revendications d'un protestantisme nationaliste («völkisch») et coupés de ses origines juives.

Rita THALMANN analyse pertinemment la faiblesse des intellectuels protestants à l'égard de l'antisémitisme montant et leur inefficacité à combattre celui-ci. Ainsi, Theodor Heuss, le futur président de la R.F.A., fait preuve d'une attitude paradoxale: il exprime «sa compréhension» pour les juifs qui se défendent des excès nazis de même qu'il appelle ceux-ci une ultime fois à la modération et à la retenue. Dans cette «absence fatale de sympathie et d'actions» (Lamparter, cité d'après THALMANN) des tendances minoritaires mais néanmoins agressives peuvent prendre une ampleur importante. Louis DUPEUX et Kurt MEIER élucident ces courants du protestantisme qui reflètent dans leurs excès les difficultés de l'Église et de la théologie protestantes à revoir leur revendication hégémonique dans un espace religieux profondément modifié. L'hésitation entre la volonté d'évangéliser les juifs et l'inertie à l'égard de l'antisémitisme politique par peur de perdre des adhérents marquent clairement l'évolution de la *Judenmission* (mission auprès des juifs). Enfin le fait que certaines classes moyennes protestantes aient été séduites par les promesses national-socialistes semble, sinon faire partie de cette logique, au moins mettre définitivement en échec toutes sortes de tentatives pour céder à l'air du temps.

En dépit de la diversité des approches, les articles se rejoignent dans le constat d'un rapport judéo-protestant en demi-teinte. L'incapacité de l'Église et de la théologie protestantes à saisir l'invitation juive pour un renouveau éthique, politique et culturel va de pair avec une social-démocratie incapable de composer avec le mouvement révolutionnaire de 1918 (au lieu de l'écraser) pour établir une démocratie des citoyens.

L'actualité de la thématique ici traitée réside dans le prolongement possible vers l'histoire de la R.F.A. Celle-ci contient assez d'exemples pour qu'on se rend, à l'évidence que la «question juive» n'a rien perdu de son acuité². De plus, dans un climat de xénophobie généralisée, on ne peut que féliciter de telles initiatives de se pencher sur ses constantes historiques.

Martin RASS, Dortmund

Marco SCHÜTZ, *Rassenideologien in der Sozialwissenschaft*, Frankfurt/Main, Bern, Paris, New York (Peter Lang) 1994, 302 p. (Collection contacts, Série II, Gallo-germanica, 11).

Cette «Dissertation» soutenue devant un jury de l'Université de Fribourg-en-Brisgau, est, malgré ses évidentes limites quantitatives, si assurément digne d'intérêt que j'indiquerai d'emblée d'une part qu'il serait souhaitable que son auteur l'élargisse et la prolonge, d'autre part qu'il serait très utile qu'elle soit traduite en français. En l'état actuel des connaissances – ou de certaines convictions – c'est, me semble-t-il, de ce côté-ci du Rhin que le lecteur a le plus à apprendre de ce travail pétri de culture, comparatiste à maints points de vue: national et culturel, mais aussi «intrascientifique», idéologique etc.

Au travers de quatre études de cas, choisis en fonction de fortes résonances ponctuelles ou globales, l'auteur entreprend de montrer comment, entre 1880 et 1910 environ, les certitudes positivistes avancées en leur temps par Comte et Spencer ont pu dériver de la «sociologie»

2 Par exemple le philosémitisme «maladif» de l'après-guerre qui frappe toujours de ses tabous une confrontation sincère et ouverte avec le nazisme et le génocide juif. Cf. *Neue Rundschau*, 106. Jahrgang 1995, Heft 1. Une grande partie de la revue est consacrée aux «nouvelles interdictions de penser et à la terreur des bonnes intentions».